

Prières de Cluny

Du même auteur

Dom Claude Martin

Les Voies de la prière contemplative
Textes réunis et présentés par dom Th. Barbeau
Éditions de Solesmes, 2005

Hortésie chez les Mauristes
Les Jardins monastiques à l'époque moderne
ITF Éditeur, 2007

Mabillon
Vie et portrait,
par dom Thierry Ruinart
Texte présenté et annoté par dom Th. Barbeau
Éditions de Solesmes, 2007

Sub titulo Petri
Mille ans d'histoire à l'abbaye de Solesmes
ITF Éditeur / Éditions de Solesmes, 2009

Prières de Cluny

Textes traduits et présentés
par les moines de Solesmes

sous la direction de
dom Thierry Barbeau

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Éditions du Seuil
27, rue Jacob, Paris VI^e

ISBN 978-2-02-096697-9

© Éditions du Seuil, janvier 2010.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editionsduseuil.fr

Extrait de la publication

*Dilectissimo papae nostro Benedicto XVI,
Ut intercedentibus omnibus
sanctis monachis cluniacensibus,
Europa magis ac magis in Domino proficiat !*

À notre bien-aimé pape Benoît XVI,
Que par l'intercession
de tous les saints moines clunisiens,
L'Europe progresse
de plus en plus dans le Seigneur !

Cluny ou la prière de la louange divine

Le 11 septembre 909 ou 910, Guillaume I^{er}, dit « le Pieux », duc des Aquitains et comte de Mâcon, faisait don à l'abbé Bernon d'une *villa* située dans la vallée de la Grosne, à trois lieues au nord-ouest de Mâcon. Cluny était fondée. Un très haut lieu de la chrétienté venait de naître.

Cluny serait restée un simple établissement monastique, comme il s'en est tant créé au X^e siècle, si Bernon, qui avait aussi réformé Baume et fondé Gigny, n'avait choisi ce lieu pour sépulture. Mais plus encore, s'il n'avait appelé à lui succéder à la tête du monastère Odon, moine d'origine tourangelles entré à Gigny.

Odon et ses frères de Cluny se considéraient comme formant une *parvula societas*, une « pauvre famille ». Deux siècles plus tard,

l'Ecclesia cluniacensis était constituée d'un gigantesque réseau d'abbayes, de prieurés, d'églises et de dépendances diverses, qui se ramifie jusqu'aux confins de la chrétienté : de l'Italie du Sud jusqu'en Angleterre et en Scandinavie ; des frontières du monde orthodoxe, en Pologne et en Hongrie, jusqu'aux avant-postes, face à l'Islam, dans la péninsule Ibérique et en Palestine où, à la faveur de la croisade, Cluny possède une filiale, le monastère du Saint-Sauveur sur le mont Thabor. Les lointains successeurs de Bernon et d'Odon, Odilon, Hugues de Semur et Pierre le Vénérable surtout, seront des personnages de premier plan dans la chrétienté des XI^e et XII^e siècles, où les abbés de Cluny se feront les émules et parfois les protecteurs des papes.

Ce développement extraordinaire, cette destinée inégalée peuvent s'expliquer par la situation historique exceptionnelle dans laquelle s'insérait Cluny au X^e siècle. Mais cet essor prodigieux s'explique aussi par l'entière liberté, tant sur le plan temporel que sur le plan spirituel, dont jouit l'abbaye depuis ses origines. En effet, Guillaume d'Aquitaine avait fait don du monastère aux apôtres saint Pierre et saint Paul, le plaçant ainsi sous la dépendance et la protection directes de l'Église de Rome. Depuis, toute une série de privilèges était venue s'y ajouter,

privilèges qui aboutiraient à la constitution d'un véritable corps autonome à l'intérieur de l'Église et de la société : l'*Ecclesia cluniacensis*.

Cependant la gloire de Cluny, ou si l'on préfère le « secret de Cluny¹ », réside pour l'essentiel dans une lignée presque ininterrompue de grands abbés, dont les longs et féconds abbatiats présideront aux destinées de la grande abbaye durant près de deux siècles et demi. Leurs mérites aux yeux de Dieu et des hommes leur valurent l'auréole des bienheureux et des saints que l'Église leur décerna².

UNE LIGNÉE DE GRANDS ABBÉS

Bernon avait désigné de son propre chef son successeur ; cette désignation par l'abbé en

1. *Le Secret de Cluny* est le titre d'un livre de Raymond Oursel, publié au Barroux, aux Éditions Sainte-Madeleine, en 2000, qui présente la vie des saints abbés de Cluny, de Bernon à Pierre le Vénérable. Raymond Oursel avait déjà publié en 1960, à Namur, aux Éditions du Soleil levant, dans la collection « Les écrits des saints », un choix de textes des abbés Bernon, saint Odon, saint Odilon et saint Hugues, dont plusieurs sont reproduits dans le présent volume. Son introduction porte, quant à elle, le titre : « Cette gloire de Cluny... »

2. Voir Dominique Iogna-Prat, « Panorama de l'hagiographie abbatiale clunisienne », *Études clunisiennes*, Paris, Picard, « Les médiévistes français », 2, 2002, p. 35-73.

titre se substituait à l'élection régulière par les moines eux-mêmes après la mort de leur abbé, comme le prévoyait saint Benoît dans sa Règle. L'initiative de Bernon devait être reprise par ses successeurs durant deux siècles. Et la tradition hagiographique, à Cluny, se plaît à faire marcher ses saints abbés deux par deux – saint Mayeul et saint Odilon, saint Odilon et saint Hugues –, voulant souligner ainsi la grande continuité de l'œuvre entreprise par Bernon.

Il n'est pas question ici de retracer en détail la vie souvent mouvementée des abbés de Cluny, ni de présenter tous les aspects de leur riche personnalité. Nous nous contenterons de donner quelques éléments biographiques et d'esquisser à très grands traits l'histoire de Cluny jusqu'à la mort du bienheureux Pierre le Vénérable¹. De même n'évoquerons-nous

1. La bibliographie sur Cluny est cyclopéenne. Nous ne donnerons dans les notes que quelques titres se rapportant directement à notre sujet. Pour une histoire générale de Cluny à l'époque de ses grands abbés, voir J.-Henri Pignot, *Histoire de l'ordre de Cluny depuis la fondation de l'abbaye jusqu'à la mort de Pierre-le-Vénérable (909-1157)*, Autun/Paris, Michel Dejussieu/Durand, 1868, 3 vol., qui, malgré les imprécisions dues à la connaissance de l'histoire clunisienne du XIX^e siècle, garde toute sa valeur ; et bien plus récent, Marcel Pacaut, *L'Ordre de Cluny*, Paris, Fayard, 1986.

que l'une ou l'autre facette de leur physiologie spirituelle, en attendant que les écrits reproduits dans cette anthologie, qui, pour la quasi-totalité, sont de leur plume, permettent de mieux la percevoir.

Saint Odon

Cluny prend son véritable essor sous l'abbatit de saint Odon (927-942). Saint Odon¹ est né vers 879 dans la région de Tours ; au pays manceau, dit une tradition. D'abord chanoine régulier à Saint-Martin de Tours, il gagna le monastère de Baume où il fit profession en 908. Il déploya une intense activité réformatrice et travailla aux intérêts généraux de l'Église.

Saint Odon a laissé une œuvre écrite assez considérable pour l'époque. Ses écrits sont constitués de sermons, de *Collationes*, ou conférences diverses, d'un abrégé des *Moralia in Iob* de saint Grégoire le Grand, d'une *Vie* de saint Géraud d'Aurillac, et enfin et surtout de l'*Occupatio*, long poème théologique, en sept livres, de

1. Sur saint Odon, voir le tout dernier travail universitaire d'Isabelle Rosé, « Odon de Cluny (vers 879-942). Itinéraire et ecclésiologie d'un abbé réformateur entre aristocratie carolingienne et monde féodal », thèse, université de Nice Sophia-Antipolis, 2005.

l'histoire du Salut depuis la création. De ce dernier se dégage un enseignement imprégné de pessimisme, aux accents durs et amers, qui contraste fortement avec le moine patient et enjoué que nous décrit son biographe, Jean de Salerne. Il faudra attendre l'œuvre de Pierre le Vénérable, spécialement ses grands traités théologiques, pour retrouver chez un abbé de Cluny, mais à une époque culturelle bien différente, semblable ampleur de vue.

Aussi est-il significatif que le très exigeant et rigoureux saint Odon ait proposé en exemple à ses moines sainte Marie-Madeleine, la pécheresse pénitente, mais aussi la femme qui a beaucoup aimé et le modèle par excellence du contemplatif.

Saint Odon, qui sa vie durant était resté fidèle à saint Martin, vint mourir près de son tombeau, le 18 novembre 942, et fut inhumé à l'abbaye Saint-Julien de Tours.

Saint Mayeul

Dès les premières années de son abbatiat, le successeur de saint Odon, Aimard (942-954), homme perclus et âgé, se choisit en raison de sa cécité un coadjuteur, Mayeul. Ce Provençal originaire de Valensole le

seconda puis le remplaça à la tête de Cluny (954-994).

Saint Mayeul¹ se jeta à corps perdu dans l'œuvre de réforme des monastères bénédictins, qui commençait à porter ses fruits, et qui ne cessera de requérir ses soins jusqu'à sa mort. Cluny connut une expansion considérable sous son gouvernement. De façon conjointe et complémentaire, saint Mayeul travailla aussi à la réforme de l'Église tout entière et au relèvement moral de la société.

C'est en se rendant à l'abbaye de Saint-Denis – que le roi de France lui avait demandé de relever – que saint Mayeul mourut le 11 mai 994, à Souvigny où il fut enterré. Il n'a rien écrit, ou du moins n'en avons-nous pas de trace. Mais il fut le premier des abbés de Cluny à obtenir les honneurs d'un culte liturgique. Saint Mayeul apparaîtra très tôt comme le type même de la sainteté clunisienne, de la pureté de vie du moine et de sa place privilégiée au sein de l'Église.

1. Voir Giovanni Spinelli et Dorino Tunyz, *Maiolo, abate di Cluny papa mancato*, Navara, Europia, 1994 ; *Saint Mayeul et son temps*, Actes du congrès international de Valensole, 12-14 mai 1994, Digne-les-Bains, Société scientifique et littéraire des Alpes de Haute-Provence, 1997.

Saint Odilon de Mercœur

Odilon de Mercœur¹ (994-1049), issu d'une grande famille auvergnate, succéda à saint Mayeul. Fils spirituel de ce dernier, il en sera le parfait continuateur et propagera son culte.

Né en 962, saint Odilon reçut, jeune encore, la charge abbatiale de Cluny dont, en cinquante-cinq ans de gouvernement, il allait décupler le prestige déjà considérable. L'action spirituelle mais aussi temporelle qui remplit toute sa vie d'abbé – impossible à résumer – fit de lui l'un des plus grands personnages de la chrétienté, à l'égal des empereurs et des papes. Il milita, entre autres, pour la paix et la trêve de Dieu. Il inspira la célèbre bulle par laquelle, en avril 1016, le pape Benoît VIII instaurait autour de Cluny le ban pacifique aux abords duquel les armes devaient s'abaisser.

1. Voir dom Jacques Hourlier, *Saint Odilon abbé de Cluny*, Louvain, Publications universitaires de Louvain, « Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique », 40, 1964 ; *Odilon de Mercœur. L'Auvergne et Cluny. La « Paix de Dieu » et l'Europe de l'An Mil*, Actes du colloque de Lavoûte-Chilhac, 10-12 mai 2000, Nonette, Éditions Créer, 2002.

Mais surtout, saint Odilon est peut-être le plus riche, humainement, des abbés de Cluny. La douceur et la bonté rayonnent de cette personnalité au tempérament pourtant nerveux, à la sensibilité suraiguë et à l'activité débordante. Sa tendre dévotion pour Notre Dame en témoigne. Sans oublier la prière pour les morts, à laquelle Cluny se dédia particulièrement, même si elle ne fut pas la première abbaye à lui faire une place. C'est d'ailleurs saint Odilon qui institua la commémoration de tous les défunts, le 2 novembre, le lendemain de la fête de la Toussaint, qui s'étendra plus tard à l'Église entière.

L'œuvre littéraire de saint Odilon se compose essentiellement des deux *Vies* de l'impératrice sainte Adélaïde et de saint Mayeul, de plusieurs hymnes liturgiques, en l'honneur aussi de son prédécesseur, et surtout d'une quinzaine de sermons. D'un génie moins éclectique peut-être que saint Odon, et de langue moins savante, saint Odilon, par son enseignement de forme plus simple, plus spontanée, fait preuve d'une sensibilité plus riche que son lointain devancier, d'une sensibilité de mystique.

Saint Odilon expira dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier 1049, à Souvigny, auprès du tombeau de saint Mayeul. Il fut, lui

aussi, inhumé à Souvigny¹. Si saint Mayeul est le modèle du moine chaste, saint Odilon incarne l'idéal de charité dont Cluny a fait également tout un programme.

Saint Hugues de Semur

Saint Odilon confia Cluny au Bourguignon Hugues², de la lignée des seigneurs de Semur-en-Brionnais, qui lors de son abbatiat, de 1049 à 1109 – soit pendant soixante longues années –, devait porter l'*Ecclesia cluniacensis* à l'apogée de son expansion et de sa puissance.

Cet idéal de charité, par lequel s'illustra saint Odilon, ne lui est heureusement pas propre. Chacun des abbés de Cluny a écrit une page de ce chapitre essentiel de l'histoire de

1. Voir Marc-Édouard Gautier, « Les sépultures des saints abbés de Cluny, Mayeul et Odilon, à Souvigny : état de la question et réflexions nouvelles », *Hortus Artium medievalium*, t. X, 2004, p. 133-142.

2. Voir dom Albert L'Huillier, *Vie de saint Hugues, abbé de Cluny (1024-1109)*, Solesmes, Imprimerie Saint-Pierre, 1888 ; Armin Kohnle, *Abt Hugo von Cluny (1049-1109)*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, « Beihefte der Francia », 32, 1993 ; *Le Gouvernement d'Hugues de Semur à Cluny*, Actes du colloque international de Cluny, 14-17 septembre 1988, Cluny, Ville de Cluny/Musée Ochier, 1990.

l'abbaye et qui en constitue assurément le vrai secret. Saint Hugues n'est certainement pas le moindre. Il serait erroné de restreindre la haute figure de saint Hugues à celle d'un très grand bâtisseur. Il est vrai que l'église de Cluny III, que le pape Innocent II viendra consacrer en 1130, est son œuvre et qu'il l'a voulue la plus vaste de toute la chrétienté. Il ne fut pas non plus seulement le commensal des empereurs, des rois et des papes. Sa personnalité la plus intime se révèle dans son testament, dans lequel il laisse à ses fils cette unique recommandation : aimer. Il y sollicite aussi le pardon de ses fautes. Et, à ses successeurs, il « demande en gémissant de traiter comme des pères¹ » les brebis confiées à leur tutelle, en un mot de les aimer.

De saint Hugues, nous ne possédons pratiquement que ses lettres qui témoignent de son action dans l'Église et la société, à l'époque de la Réforme grégorienne.

Saint Hugues mourut le 29 avril 1109 et fut inhumé dans l'*Ecclesia Major*, qu'il avait fait édifier.

1. *Bibliotheca Cluniacensis* [Paris, 1614], Mâcon, 1915, col. 496.

Le bienheureux Pierre le Vénérable

La mort de saint Hugues mit un terme à la cooptation des abbés. Et l'on fit retour, selon sa volonté même, à l'élection régulière. Cette décision ouvre, de façon significative, une période de déclin. Le monde aussi allait changer.

Après l'intermède troublé de l'abbatiate de Ponce de Melgueil (1109-1122), Pierre de Montboissier¹ (1122-1156), entré enfant

1. Voir dom Jean Leclercq, *Pierre le Vénérable*, Abbaye Saint-Wandrille, Éditions de Fontenelle, « Figures monastiques », 1946 ; Jean-Pierre Torrell et Denise Bouthillier, *Pierre le Vénérable, abbé de Cluny. Le courage et la mesure*, Chambray-lès-Tours, Éditions C.L.D., « Veilleurs de la foi », 1988. L'œuvre et la pensée de Pierre le Vénérable ont fait l'objet de nombreuses études ; voir en particulier Jean-Pierre Torrell et Denise Bouthillier, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde. Sa vie. Son œuvre. L'homme et le démon*, Louvain, Specilegium Sacrum Lovaniense, « Études et Documents », 42, 1986 ; Dominique Iogna-Prat, *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam (1000-1150)*, Paris, Aubier, « Collection historique », 1998 ; *Petrus Venerabilis (1156-1156). Studies and Texts Commemorating the Eighth Centenary of his Death*, Giles Constable et James Kritzeck, Rome, Pontificium Institutum S. Anselmi, « Studia Anselmiana », 40, 1956 ; *Pierre Abélard. Pierre le Vénérable. Les courants philosophiques, littéraires et artistiques en Occident au milieu du XII^e siècle*, Actes

comme oblat à Sauxillanges, était élu à la tête de l'abbaye de Cluny. En cette période de profondes mutations, de multiples difficultés attendaient le nouvel abbé. Il dut faire face aux critiques formulées de l'extérieur par les cisterciens, en particulier par saint Bernard de Clairvaux, à propos du mode de vie des clunisiens. Il entreprit courageusement une réforme de la discipline monastique et finit par s'imposer, à l'intérieur, comme l'abbé du renouveau clunisien.

Comme ses prédécesseurs, Pierre le Vénérable fut mêlé à la vie de son temps, mais moins sans doute que saint Bernard. Son amitié pour Abélard est connue. On sait comment dans une situation difficile – le théologien était condamné par l'Église –, il l'accueillit à Cluny, lui permettant d'y finir ses jours en paix. Mais on sait peut-être moins qu'il étendit cette amitié à Héloïse, à laquelle il ramena, quelques années plus tard, les restes de son époux. Le bienheureux Pierre le Vénérable ne s'est pas départi de la charité de ses prédécesseurs.

du colloque de Cluny, 2-9 juillet 1972, Paris, Éditions du CNRS, « Colloques internationaux du CNRS », 546, 1975.

Il a laissé une œuvre littéraire multiforme. Ses grands traités théologiques retiennent tout particulièrement l'attention : le *Contra Petrobrusianos*, où il s'attaque à Pierre de Bruis et à ses sectateurs ; l'*Adversus Iudeos* et le *Contra sectam Sarracenorum*, où il est l'un des tout premiers dans l'Occident médiéval à se pencher sur le Talmud et à se confronter au Coran. Par ses écrits, Pierre le Vénérable appartient déjà au XIII^e siècle.

Le bienheureux Pierre le Vénérable rendit son âme à Dieu le jour de Noël 1156. Dans un esprit de dévotion bien clunisienne envers le mystère de l'Incarnation du Sauveur, il avait toujours souhaité mourir à cette date et il faisait prier ses frères et amis chartreux à cette intention.

Avec Pierre le Vénérable s'éteignait la lignée des grands abbés de Cluny. Son corps repose dans la grande église de Cluny III. Son œuvre pleine de mesure, de raison et de discrétion témoigne aussi de son amour de la beauté chère aux clunisiens.

Dans la même série

Prières cachées des Chartreux

Textes choisis et présentés par Nathalie Nabert

Seuil, 2009

Prières du Carmel

Textes choisis et présentés par Stéphane-Marie

Morgain

Seuil, 2009

Prières des Bénédictins

Textes choisis et présentés par Daniel-Odon Hurel

Seuil, 2010

Le Seuil s'engage pour la protection de l'environnement

Ce livre a été imprimé chez un imprimeur labellisé Imprim'Vert, marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) et l'UNIC (Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication).

La marque Imprim'Vert apporte trois garanties essentielles :

- la suppression totale de l'utilisation de produits toxiques ;
- la sécurisation des stockages de produits et de déchets dangereux ;
- la collecte et le traitement des produits dangereux.



RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2010. N° 96697 ()
IMPRIMÉ EN FRANCE